

téressé pour lui-même, il n'a pas le droit de l'être pour sa famille; il y a plus; il ne peut avoir d'indépendance et de dignité qu'à la condition d'une certaine aisance.

La richesse serait pour lui un péril; elle pourrait exercer une certaine influence délétère sur son esprit; l'écrivain riche pourrait dire comme ce gentilhomme du siècle dernier: Je pense comme ma terre. Ce qu'il faut désirer pour l'écrivain, c'est *l'aurea mediocritas* du poète.

La médiocrité a pour l'écrivain de grands avantages; elle est une garantie de plus pour la sincérité de la parole; elle met l'écrivain plus près des pauvres et des souffrants; or, l'intelligence n'existe pas pour venir en aide aux heureux, le bonheur se défend de lui-même, elle doit prendre la cause de ceux qui attendent et espèrent un avenir meilleur. (Vive approbation sur un certain nombre de bancs.)

A Continuer.

HYGIÈNE ET AGRICULTURE.

UN MOT SUR LA TRICHINOSE.

Les craintes exagérées qu'inspirent en France toutes les nouvelles que l'on débite au sujet des trichines n'ont pas seulement pour résultat de ruiner le commerce des éleveurs de porcs et des charcutiers, elles privent surtout les ménages bourgeois d'une précieuse ressource.

Bien qu'il ne faille pas abuser de la charcuterie, viande lourde et de difficile digestion, il est également insensé de s'en priver tout à fait: l'ouvrier parisien qui travaille souvent loin de son domicile, et l'ouvrière qui n'a pas le temps de mettre tous les jours son pot au feu, sont trop souvent réduits, il est vrai, à en faire leur principale nourriture; mais avoir dans sa maison un jambon, un pâté, froid, un saucisson (pourvu qu'il soit de bonne qualité) est une sage précaution de la part de toute famille, qui habitant la campagne ou toute autre résidence éloignée des fournisseurs, se trouve souvent dans le cas de recevoir à l'improviste des visiteurs venant prendre place à la table hospitalière.

En pareil cas le frugal repas que peut offrir le potager ou la basse-cour pourrait être parfois trop léger pour le voyageur affamé, si ce repas n'était tout d'abord relevé par quelque un de ces morceaux de résistance, toujours prêts à servir et qui emoussent, comme on le dit vulgairement, la pointe la plus aigüe de l'appétit dévorant des convives.

Le lard entre aussi, comme condiment, dans la composition de beaucoup de sauces et de ragoûts: se priver de ces divers avantages par une terreur exagérée, c'est s'ôter sans nécessité une des grandes ressources de l'économie culinaire, en un mot c'est montrer une pusillanimité ridicule.

On a beaucoup écrit et on a beaucoup parlé sur les trichines; mais il y a toujours des gens qui se plaisent à effrayer.

Les renseignements suivants nous semblent de nature à rassurer un peu les esprits les plus inquiets:

« Un agronome hongrois écrit à un journal de Vienne que les trichines sont depuis longtemps connues dans son pays comme infectant les porcs.